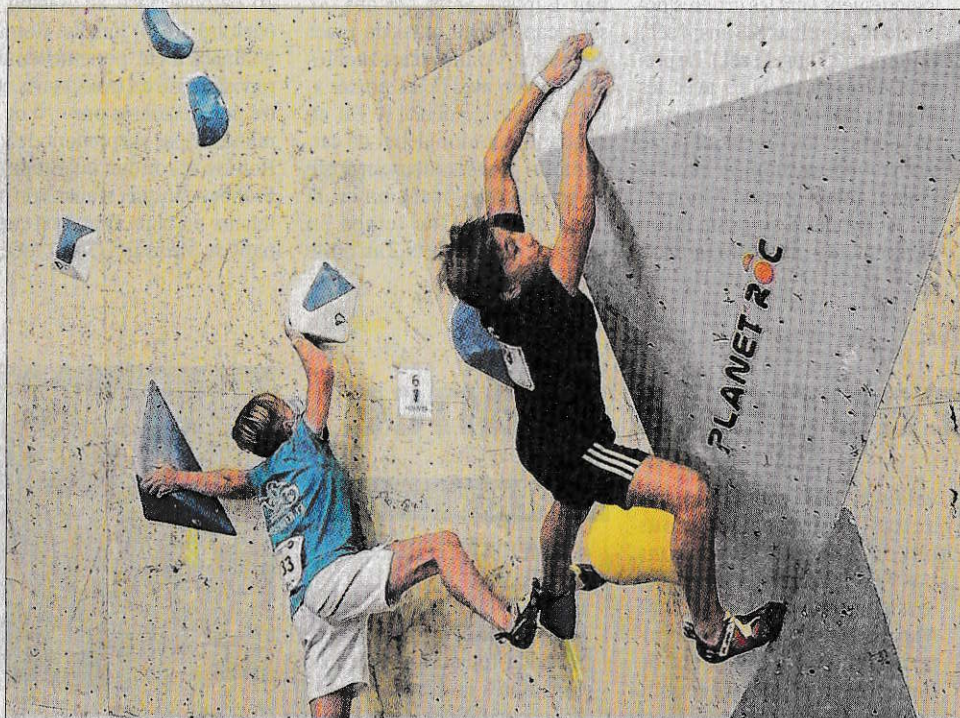


Mineral Spirit n'a pas lâché prise

Malgré les incertitudes liées à la crise sanitaire, les organisateurs du Mineral Spirit ont tenu à maintenir la manche de Coupe de France de bloc prévue Hall Jean-Bouin le week-end dernier. Et ont prouvé à cette occasion leur capacité à s'adapter.

Jusqu'au dernier moment, la première compétition officielle nationale d'escalade de la saison a tenu à un fil. « On n'a commencé à être rassurés que la veille », avoue Jean-Loup Caumont, cheville ouvrière de la manifestation. « La mairie a été très rassurante depuis le lundi où elle a eu les arrêts préfectoraux nous autorisant à organiser la compétition. Mais quand on a vu qu'au niveau national le couvre-feu a été annoncé le jeudi pour une entrée en vigueur le samedi... On est contents d'avoir pu la faire ».

A foriori pour une épreuve indoor, les mesures sanitaires à respecter ont été drastiques : masque obligatoire de manière « un truc dont les grimpeurs n'ont pas l'habitude » - y compris à l'échauffement, « c'est un peu gênant mais bon, on a pris ce parti-là » et sur le tapis. « Ils ne pouvaient l'enlever qu'au dernier moment ou le garder autour du cou pendant leur grimpe ». Seuls les grimpeurs en train de concourir ou de s'échauffer étaient autorisés à l'intérieur de la Halle Jean-Bouin, « une fois passés, ils devaient sortir et n'avaient plus le droit de rentrer jusqu'aux finales ». Pas possible de nettoyer les prises et les parois entre chaque passage « car on a 70 grim-



En dépit des contraintes générées par la concentration de grimpeurs dans un lieu clos, ces derniers sont restés fidèles à la compétition valentinoise. Photo Le DL/Pierre MARAND

peurs en même temps et 8 passages par catégorie, soit 16 en tout. En revanche, on a moins obligatoirement la magnésie liquide mélangeant la poudre classique à du gel hydro alcoolique. Comme ça sent très fort, on a moins envie de se toucher le visage et les prises ne sont ainsi touchées que par des mains désinfectées. Je pense que c'est le mieux que l'on puisse faire ».

Pour la buvette-restaurant, il fallait se rendre à l'extérieur de la salle. Un moindre mal par rapport aux répercussions sur le déroulement de la compétition proprement dit. « Afin de limiter un trop fort rassemblement, on a fait le choix de la diviser en deux pour ne faire venir que la

moitié des compétiteurs chaque jour ». Ce qui s'est traduit par deux vagues de qualif et deux de finale le samedi ainsi que le dimanche. « Cela a tout bouleversé et a nécessité de réadapter le programme au dernier moment. On n'a pu avoir le classement permanent du groupe qu'à la fin des deux vagues quand tout le monde est passé... Beaucoup de questions se sont posées ».

Un ouvrier en renfort

Autre aménagement, chaque groupe de 70 grimpeurs a été divisé en deux vagues de 35 concurrents, « d'où une inégalité sportive puisque les compétiteurs du second groupe ont vu

les premiers grimper. Pour rétablir l'équité, le premier groupe a pu avoir accès à des démo vidéo de tous les blocs. Donc dans la semaine, en plus du montage des prises sur le mur par les ouvriers, il a fallu que ces derniers fassent des démonstrations, filmées puis mises en ligne. Cela nous a rajouté un temps important de travail. Sachant que les ouvriers sont habituellement quatre pendant cinq jours, on a dû appeler quelqu'un en renfort sur les deux derniers jours (Arthur Ternant), sinon ça passait pas ».

Et quand de surcroît des bénévoles supplémentaires ont été nécessaires pour assurer la sécurité et la « police », on se dit qu'il a

REPÈRES

■ ADAPTABILITÉ

540 compétiteurs étaient en lice et comme l'a souligné Mathieu Ternant (La Grimpe Tournon), « Mineral Spirit a l'avantage d'avoir huit ans d'expérience dans l'organisation. Tout ce qui n'est pas nouveau c'est très facile et cela permet de nous concentrer l'inédit ». S'il n'a pu accéder à la finale senior, l'Ardéchois s'est adapté comme les autres même s'il a consenti que « c'est dur d'avoir de la visibilité pour la suite. On ne peut pas faire grand-chose si ce n'est attendre ».

Emilien Hasson, le U16 du Mineral Spirit, a estimé que « si les règles sanitaires sont respectées, il n'y a pas de crainte à avoir. On s'y habitue, cela n'a pas de répercussion sur nos performances ».

« Des leçons à tirer de la compétition »



Jean-Loup Caumont, cheville ouvrière de l'organisation de cette Coupe de France de bloc. LeDL/E.H

« C'est la première compét' de bloc "Covid compatible" ; à tous ses aménagements réglementaires et, du coup, on a fait plein de trucs jamais faits ailleurs, précise Jean-Loup Caumont. On a l'habitude, à Valence on aime bien faire ça en escalade. N'empêche que ça rajoute du surcoût et ça ouvre beaucoup de débats entre ceux qui voudraient faire plus, ceux qui trouvent que c'est déjà trop ou que l'on pourrait faire différemment. Des cadres techniques fédéraux ont supervisé la compétition. « Ils pourront en tirer des leçons pour essayer de faire un circuit de compétitions "Covid-compatible" aussi ». Avant les finales seniors du dimanche, « globalement, pour l'instant on a beaucoup de choses qui marchent. Cela nous allège du (sourire) », soufflait l'organisateur.

Des leçons devront être tirées au niveau international également car l'escalade fera son entrée aux Jeux l'an prochain. « Comme tous les sports, la discipline doit se réinventer. Tokyo, il y a aura aussi plein de trucs à tester, en espérant que toutes les nouveautés olympiques n'aient pas à se conjuguer avec les nouveautés Covid car du coup, cela fera tellement de nouveautés que l'on ne pourra pas savoir du tout où on va. Déjà là, on le sait à peine... »

Patrice BARNEOUD-ROUSSET